

Yves Gourgaud

PETITE GRAMMAIRE
CÉVENOLE

Atramenta

TABLE DES MATIÈRES

GÉNÉRALITÉS	9
1. Présentation de la langue cévenole.....	9
2. Limites géographiques de la langue cévenole.....	10
3. Les graphies du cévenol alésien.....	11
ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION	17
1. L'alphabet cévenol.....	17
2. L'accentuation écrite.....	17
3. Inventaire des « sons utiles » (phonèmes).....	19
4. Phonologies cévenole et occitane.....	21
5. Des phonèmes aux graphèmes (de la langue orale à la langue écrite).....	21
MORPHOLOGIE ET SYNTAXE	25
1. Les articles.....	26
2. Les noms.....	27
3. Les adjectifs.....	30
4. Les pronoms.....	34
5. Adverbes, conjonctions, prépositions.....	39
6. Les verbes.....	56
LES SUFFIXES	89
1. Les adverbes.....	90
2. Les verbes.....	91
3. Les noms et les adjectifs.....	94
LES DIALECTES	117
1. Langue cévenole et famille d'Oc.....	117
2. M.I.L. du dialecte central.....	119
3. Le dialecte occidental.....	122
4. Le dialecte vivarois.....	123
5. Le dialecte méridional.....	123
PETITE BIBLIOGRAPHIE	125

LES SUFFIXES

Pourquoi réserver aux suffixes un large partie de notre *Petite Grammaire cévenole*, alors que les autres grammairiens ne leur accordent, dans le meilleur des cas, qu'une dizaine de pages dans des ouvrages bien plus étendus que le nôtre ? La réponse n'est pas sans rapport avec notre spécificité de « petite langue d'oc au statut problématique » : en effet, les suffixes montrent que la langue cévenole est bien vivante puisqu'elle fournit en abondance des mots dérivés et permet d'en créer de nouveaux.

Ils montrent également que notre langue n'est ni du provençal ni du languedocien, même rebaptisé « occitan » : nous avons au moins une formation typiquement cévenole, celle des mots féminins en –IGE. Dans sa monumentale *Grammaire istorique des Parlers Provençaux Modernes* (tome III, 1937, page 389), Jules Ronjat parle « *des nombreux abstraits masculins* [souligné par nous], *usités surtout en provençal et cévenol, tirés d'adjectifs (plus rarement de substantifs et de verbes) au moyen du suffixe -ige* » Et de citer à la suite de cette observation « *les exemples à peu près complets* », c'est-à-dire une liste qu'il juge pratiquement exhaustive et que nous reproduisons ici : *drudige, a(i)ssige, eigrige, crusige, courtige, blanquige, bloundige, jaunige, palige, brutige, bastardige, rauquige, sourdige, vieiige, lassige, lourdige, bestige, simplige, nescige, foulige, bouchardige, gounflige, gastige, prusige, batige, mestrige, enfantoulige, neblige, falourdige, felige, canige et Felibrige*, soit 32 mots en –ige, tous masculins. Il suffira de comparer avec notre double liste (mots masculins et mots féminins) pour se rendre compte que Ronjat, même s'il reconnaît la spécificité cévenole du suffixe, n'a guère travaillé, comme nous l'avons fait nous-même, sur le grand dictionnaire cévenol alésien de 1884, et que sa liste est loin d'être complète. On constatera, par la même occasion, que l'immense *Tresor dóu Felibrige* (TDF) de Frédéric Mistral, qui avait pourtant intégré le travail du dictionnaire cévenol paru avant lui, ne l'a pas complètement exploité (cf. plus bas, suffixe –IGE)

Pour notre part, nous avons commencé par établir la liste des mots suffixés contenus dans le dictionnaire de 1884 ; nous les avons ensuite classés selon leur catégorie grammaticale (adverbes ; verbes ; noms et adjectifs) puis nous avons opéré un tri, en éliminant beaucoup de mots qui pouvaient passer pour des emprunts ou des calques par rapport au français.

Nous présentons donc ici ce qu'il y a de plus typique dans la suffixation cévenole alésienne, avec des exemples qu'on ne peut guère soupçonner de « succursalisme » français, occitan ou provençal.

Notre refus de décrire la langue dans sa dimension historique, qui tient à notre volonté de travailler d'abord pour notre peuple *aici e aro*, nous a poussé à présenter des mots qui ne sont peut-être pas « suffixés » au sens strict, mais qui peuvent être ressentis comme tels : il nous est apparu, en effet, que nos listes pourraient aussi servir de base à un « dictionnaire des rimes cévenoles », et cet aspect pratique nous a semblé devoir l'emporter sur des considérations plus théoriques.

Les matériaux ici accumulés, même s'ils peuvent au premier abord impressionner le lecteur par leur abondance et leur richesse, ne représentent en réalité qu'une fraction du Trésor des suffixes cévenols.

D'abord, répétons-le, nous n'avons travaillé que sur le Dictionnaire cévenol de 1884 (avec, pour unique complément, des fragments du lexique de l'abbé Aberlenc, signalés « ab ») : notre littérature d'une part, les atlas linguistiques d'autre part, sont des sources évidentes d'enrichissement du corpus des mots suffixés. On se rappellera aussi que cette source unique a été délestée de bon nombre de mots qui pouvaient sembler avoir été influencés par le français. Le présent travail est donc loin de rendre compte de la totalité des mots suffixés du dialecte alésien.

La suffixation cévenole présente des formes communes à l'ensemble du domaine, et les autres dialectes fournissent bon nombre d'exemples qui ne figurent pas ici : on consultera la quatrième partie de notre *Grammaire cévenole* (consacrée aux dialectes) pour découvrir des perspectives de recherches complémentaires.

1. LES ADVERBES

-AMEN

Il correspond au suffixe français « -ment », et se forme comme lui à partir d'adjectifs pour indiquer la manière : *bourgalamen* (de « bourgal », franc, loyal) ; *bravamen* (mot passe-partout qui selon le contexte peut signifier « beaucoup », « raisonnablement » ou « médiocrement ») ; *fetiblamen* (signalé